Les traits linguistiques du discours conflictuel dans l'espace numérique

Petru-Ioan MARIAN
marian_petru@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: The internet has become a platform where critical thinking and people's e-participation in deliberating certain crucial problems of their town manifest themselves. Conflictual public communication, structured according to oppositional code, can be interpreted as being the acute phase of the process of reclaiming the ideological battle field, reflecting the instable balance of forces and the permanent regroupings within the social sphere. The fact that conflictual discourse works within the public space illustrates the hidden power of the powerless.
Keywords: *social interaction, conflictual discourse, political discourse.*

Marshall McLuhan théorisait le *déterminisme des médias* (McLuhan, 1964) en parlant d'une influence subtile des technologies de communication sur le niveau social de la vie humaine. Jürgen Habermas liait la naissance de la conscience critique à la *sphère publique* (Habermas, 2005) à l'émergence des médias indépendants. Ceux-ci ont pris la place des cafés et des salons où une première culture de la rationalité et du débat a été consolidée, contribuant à la coagulation du sens civique, à la création et au renforcement de la compétence politique des citoyens ordinaires. Ainsi, le pouvoir est-il devenu public, sujet à des contestations. Nous pensons que les deux théories peuvent se superposer, dans le sens que l'évolution des technologies de communication peut être liée au processus de modification de la configuration et aux rapports de la vie politique. Nous pensons que nous assistons à un processus de transformation substantielle de la société contemporaine sous l'influence des nouvelles technologies, avec des effets au niveau des structures et des mentalités sociales, des paradigmes de la pensée dominante et de la manière de faire de la politique.

L'ouverture de la sphère publique se poursuit avec le raffinement des réseaux sociaux de communication et l'émergence de plates-formes interactives qui offrent un support à la manifestation de l'opinion publique. L'agora migre vers l'environnement électronique, là où des

BDD-A29332 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:39 UTC)

forums, des boîtes de commentaires et des groupes de discussion reprennent les fonctions de contrôle et de surveillance du pouvoir politique. Nous pouvons dire, sans exagérer, que les groupes de discussion en ligne et les boîtes de commentaires des articles des médias électroniques sont les héritiers naturels des anciens cafés, clubs et salons, en précisant qu'absolument n'importe qui, indépendamment de l'état matériel ou de la classe sociale, est libre de s'exprimer ici. En raison de l'orientation actuelle des moyens de communication vers l'interactivité, la sphère publique nous semble plus décentrée et plus libre que jamais. Les communautés virtuelles dynamiques au travers desquelles l'information circule et s'amplifie rapidement peuvent réagir en tant qu'agents importants des changements politique et social. Par le biais des moyens d'expression et de socialisation, on peut articuler des formes de résistance aux pressions légitimatrices de l'autorité. Les canaux de communication spécifiques aux élites culturelles et politiques peuvent être contrebalancés par l'adaptabilité, la capacité de réaction et de contagion sociale de ces nouvelles structures de communication.

Le sociolinguiste Uli Windisch enquête, dans étude *Le k.-o. verbal : la communication conflictuelle* (Windisch, 2007), le discours conflictuel sur la scène de la vie sociale et politique de la Suisse. Ayant un caractère direct et délibératif, le système démocratique suisse encourage les initiatives populaires susceptibles de modifier le cadre législatif de bas en haut. La recherche d'Uli Windisch examine les interactions discursives des personnes ordinaires exprimant et argumentant dans l'espace public leurs points de vue sur des questions d'intérêt général, qui habillent souvent des formes polémique et inconciliable. Plus précisément, l'étude de Windisch analyse les lettres adressées aux journaux par les lecteurs qui expriment leur désaccord sur la position publique adoptée par un homme politique, un journaliste ou un autre lecteur du journal. La recherche ignore le discours des élites politiques et s'intéresse aux formes banales et quotidiennes d'argumentation, appartenant aux hommes ordinaires.

Le conflit est une composante de l'interaction sociale. Le discours conflictuel est un révélateur des forces qui divisent une société et qui sont généralement apprivoisées en observant les règles de la communication consensuelle : « Le conflit, la lutte sont des réalités quotidiennes, constitutives de toute société » (Windisch, 2017 : 17). Les conflits discursifs sont également importants car ils peuvent contribuer à la modification de la réalité en étant un élément du changement social.

Nous définissons le conflit comme une situation où les parties, contestant leur supériorité, se situent sur des positions opposées suite aux intérêts ou aux visions opposés. Selon Windisch, la formule du discours conflictuel fait référence au discours de l'une des parties en conflit qui s'adresse à un adversaire qui a la possibilité de répondre à son tour. Chaque discours conflictuel est composé d'énoncés contradictoires, tandis qu'un conflit discursif naît de la rencontre de plusieurs discours contradictoires : « Un discours conflictuel est le discours d'une personne tandis qu'un conflit discursif concerne au moins deux personnes, deux discours, une attaque et au moins une réponse. » (Windisch, 2017 : 24)

La délocalisation en ligne du discours politique génère presque naturellement des répliques discursives, ce qui nous permet de parler de cet espace comme d'une scène vivante du débat public vivant en prenant souvent la forme d'un conflit discursif. En nous concentrant sur l'analyse du discours des conflits en ligne, nous visons à déchiffrer les conflits politiques à travers leurs manifestations linguistiques. Nous nous concentrerons sur les interactions discursives dans les rubriques réservées aux commentaires des lecteurs des médias électroniques, en suivant les marques et les stratégies pragmatiques et rhétoriques du discours conflictuel. Toutes ces interactions créent un espace du débat public, un milieu de la démocratie participative et de l'initiative populaire. Nous raccordons

BDD-A29332 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:39 UTC)

la perspective conflictuelle de l'analyse du discours à des relations et représentations sociales, en opérant avec une image décentralisée de l'espace public, dans laquelle le pouvoir est dilué et partagé par la communauté.

Nous pensons que le désaccord est la véritable substance du discours politique. Parfois, lorsque les positions sont inconciliables, le désaccord peut dégénérer en conflit. Nous croyons que les stratégies contradictoires peuvent être interprétées comme des tentatives de reconfiguration des relations sociales et des tentatives de remodeler la structure sociale.

On peut identifier un certain nombre de traits linguistiques qui distinguent le discours du conflit de celui coopératif. Uli Windisch parle de l'existence de deux types d'indicateurs d'appartenance au discours de conflit : 1) des marques discrètes et 2) des stratégies discursives.

1) Les marques discrètes sont « des éléments linguistiques qui signalent que, dans un texte écrit, l'auteur de ce texte s'oppose, dans et par son propre discours, à un autre discours, au discours d'un adversaire ». (Windisch, 2017 : 34). Ces marques sont, à leur tour, de deux types : les marques lexicales et les marques graphiques.

Au niveau lexical, le discours conflictuel est signalé par la présence des marques suivantes :

a) des mots méchants et péjoratifs qui sont des signes du désaccord envers l'adversaire ou son discours.

Les insultes, les invectives et les injures (Ganea, 2008) sont des marques claires du conflit discursif. Leur but est d'humilier l'adversaire et de le faire taire. La profération des actes de langage blessants n'est pas conditionnée dans le cas du discours épistolaire ou dans les forums de discussion ni de la présence de l'interlocuteur dans le contexte de l'interaction, ni par l'existence d'une situation d'interaction directe.

L'insulte marque la supériorité hiérarchique dans l'interaction discursive, représentant une grave invasion du territoire de l'autre. Dans le même temps, l'insulte est un symptôme de l'épuisement des ressources de communication. Le comportement du destinataire d'une agression peut varier de l'abandon de l'échange discursif à l'aggravation du climat d'interaction discursive par la transmission d'une réponse symétrique.

Alina Ganea nous fournit une typologie d'insultes dans laquelle nous pouvons identifier trois classes basées sur :

- la comparaison avec des éléments non humains : le bœuf ;
- la comparaison avec des éléments humains, des professions (cousette, boucher), des mœurs (alcoolique, ivre, menteur, paresseux, vilain, nul) ;
- la mise en évidence des éléments tels que la race, l'ethnie, l'appartenance idéologique (communiste, budgétaire, bourgeoise) et l'intelligence (débile) ;

Un cas particulier de signalisation du désaccord envers l'adversaire est illustré par le registre onomastique. C'est la source de certaines déformations graphiques ou morphologiques ayant des effets humiliants, moins graves que les insultes frontales. Rodica Zafiu considère que la violation de l'intégrité du nom d'une personne est « une forme d'agression symbolique » (Zafiu, 2007). Depuis toujours la créativité populaire a prouvé son appétit carnavalesque pour une déformation plus ou moins subtile du nom. Lorsque le propriétaire du nom est une autorité publique, cet acte d'agression du visage public de l'adversaire est encore plus grave, à l'instar d'un crime de lèse-majesté.

BDD-A29332 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:39 UTC)

Nous rencontrons dans les textes analysés les deux principaux types de déformations de dénomination onomastique identifiées par Rodica Zafiu :

- la déformation de type calembour, par laquelle le nom de famille est soumis à une transformation phonétique qui le rapproche du nom commun. Ce traitement a la fonction d'insulter ou d'offenser : « Victor Tonta » (qui renvoie au mot « idiote »), « Pilote Tonta », « Pontanacul » (qui renvoie toujours au mot « idiot »), « Antenescu » (déformation du nom du politicien Crin Antonescu). Parfois, l'effet disqualifiant est obtenu par des références triviales : « Traian Băsexu », « Constipatus Popescu » (déformation du nom du journaliste Cristian Tudor Popescu) ou par des accusations plus anciennes : « Copylot Tonta » ;
- un développement de ce mécanisme de déformation du nom par le calambour est la transformation des initiales du nom et du prénom dans un acronyme avec un contenu offenseur : « CTP » (CelTamP - dont le sens serait « imbécile, niais ») ;
- déformation par l'aliénation du nom. Le nom est déformé de manière à paraître non spécifique pour l'onomastique autochtone, suggérant les origines allogènes du propriétaire : « Viktor Naumovici Ponta ».

Une extension de la dernière méthode est aussi le phénomène de remplacement du nom par un autre moins utilisé ou non utilisé en public par son possesseur, ce processus ayant l'air qu'il révèle un détail incriminant ou embarrassant de la vie privée du personnage : « Victor Viorel Ponta ». Le phénomène de déformation des onomastiques par l'écriture préméditée sans la capitalisation initiale des noms et prénoms est fréquemment rencontré comme manifestation graphique du manque de respect ou du mépris : « victor ponta », « traian băsescu ».

Une autre stratégie pour dévaluer son adversaire consiste à utiliser des surnoms. Si les noms et prénoms sont arbitraires, les noms de famille sont des étiquettes motivées par leurs caractéristiques physiques et morales ou les activités professionnelles de ses possesseurs : « le Marin », « le Matelot », « l'Aveugle », « le Président jouer », « Che Guevara », « le Procureur », « le Petit Titulescu », « Miki Mouse », « Félix le Varan ».

Dans le domaine des conventions sociales associées à la nomination de la personne, il est possible d'identifier les violations de l'usage poli de la combinaison nom, prénom, fonction et formule de courtoisie. Selon Rodica Zafiu, la désignation sans nom des célébrités incontestées, en contournant les formules de politesse, de fonction et de nom de famille, est naturelle : « Băsescu », « Ponta ». D'autre part, l'ordre nom de famille, prénom est destiné à mettre dans une position inférieure ceux qui sont ainsi appelés, à qui on refuse l'individualité en évoquant les situations formelles, hiérarchiques ou bureaucratiques qui justifieraient un tel usage : « Băsescu Traian », « Ponta Victor ». Au même registre dévaluant appartiennent la situation de la nomination par le diminutif : « petit Victor », ou celle de la nomination par une forme abrégée du nom : « Băse ». Le nom propre devient également la base pour la dérivation des noms communs ayant un sens disqualifiant : « băsişti », « pontac ».

Les conventions de la nomination sont également violées par la simulation ironique de la déférence associée à la réduction du nom à ses initiales : « Maître CTP, mais qu'en avez-vous pensé... ». Le territoire de l'interlocuteur est également violé en ignorant la distance sociale sur laquelle sont construites les conventions de la conversation : « Mon ami CTP (si je pourrais vous nommer ainsi) », « CTP, le journaliste mignon ». Les exemples

BDD-A29332 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:39 UTC)

ci-dessus démontrent la pertinence des procédures de nomination pour décrire la relation d'adversité entre les instances impliquées dans l'interaction discursive.

On peut également identifier des mots blessants par lesquels la contribution discursive de l'adversaire est évaluée négativement. L'évaluation négative du discours peut renvoyer au contenu du discours : « la *débilité* de ce concept est évidemment beaucoup plus grande maintenant », « *prolixe, pathétique, décevante*... donc claire, *virale* » ou le degré de compréhension de la personne qui prononce le discours » « d'après la pensée politique *profonde* de M. Băsescu », « une pensée politique ayant une structure presque *manichéiste*, totalement *inappropriée* pour un homme politique... ».

b) des verbes déclaratifs annonçant le discours de l'Autre et son éventuel rejet : « faire semblant », « déclarer », « dire » : « Ce Antenesco Bi-redoublant a également dit qu'il valorisait FELIX le Varan ».

c) des verbes évaluatifs qui expriment un jugement négatif : « il est absurde / faux de considérer que » : « il est absurde de croire que cela résoudra les choses » ;

d) différentes formes de négation, la négation étant la forme la plus visible du désaccord de discours : « ce n'est pas vrai que », « je n'ai jamais déclaré cela » ;

Considéré comme un précurseur du conflit discursif, le désaccord, selon Luminiţa Hoarţă-Cărăuşu, couvre une série « d'actes de contestation, de rejet au niveau pragmatique, dans l'interaction verbale » (Hoarţă-Cărăuşu, 2008). Contrairement à l'accord, le désaccord est « le type structurellement marqué » (Ionescu Ruxăndoiu, 2002) dans une interaction.

Des actes tels que la contradiction, le refus, le rejet ou la contestation entrent dans le domaine de la communication où il y a un désaccord. Ces actes sont signalés « soit par la reprise, dans sa forme négative, de la phrase contestée, soit par des *connecteurs argumentatifs* du type : *non, par contre, d'ailleurs, mais non* ou par une expression équivalente » (Hoarţă-Cărăuşu, 2008).

- marquer le désaccord par une contre-affirmation en reproduisant la phrase contestée sous une forme négative : « Le secteur budgétaire serait la cause majeure de la crise en Roumanie ! (...) La crise économique et financière actuelle n'a pas sa source dans le secteur budgétaire ». L'exemple ci-dessus est une illustration de la polyphonie énonciative au niveau du texte épistolaire : formé à l'exercice rhétorique de la contre-argumentation, l'émetteur énonce également la thèse et l'antithèse.
- marquer le désaccord à travers des liens argumentatifs comme : *non, au contraire, mais non, pourtant* : « Et non, je me fiche combien de maires sont dans le pays et de quelles parties politiques », « Je ne vous écris pas parce que vous me manquez, monsieur Ponta! Je ne saurai pas », « (…) mais au contraire, elle trouve ses origines dans le secteur privé », « Pourtant, j'ai complètement autres attentes des jeunes intellectuels (ou peut-être qu'elle n'est pas intellectuelle, désolé...) », « Pourtant, nous sommes probablement des milliers de personnes qui pensent de la même manière », « les milliers [???] de manifestants qui ont résisté au froid en hiver - mais nous estimons que la plupart d'entre eux ont eu leur profit : un sac, une facture et un poste de SÉNATEUR ».
- signaler le désaccord à travers des marques plus complexes du type *pas vraiment, pas vraiment, je ne dirais pas* : « Est-ce vraiment vrai ? Pas vraiment ! », « Je ne dirais pas cela », « Les choses ne se sentent pas vraiment comme ça ».

BDD-A29332 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:39 UTC)

e) les adverbes, les adjectifs, les verbes et les temps verbaux qui indiquent que certains éléments du discours ne sont pas assumés *comme soi-disant, apparemment, contre, peut-être*, « Eh bien, si vous avez la possibilité de voir *le soi-disant* chef du gouvernement roumain, quand vous lui parlerez, demandez-lui de reconnaître combien d'argent il a personnellement subtilisé (sans parler de l'ensemble de son entourage) au contribuable roumain ABSOLUMENT POUR RIEN... ».

f) restrictifs comme *bien sûr, bien sûr... mais* : « Quoi qu'il en soit, *rien à dire* (...), l'État est obligé d'aider tous ses citoyens, *mais* sans discrimination ».

Le discours conflictuel est signalé par les symboles graphiques suivants : *guillemets, crochets, points d'interrogation, exclamations, points de suspension, majuscules.*

Les guillemets et les crochets marquent la reproduction de certains fragments du discours du patient, fonctionnant également comme des signes graphiques de l'ironie et de l'engagement conflictuel :

> « Eh bien, maintenant nous pouvons tous nous sentir illuminés et plus calmes !!! Le discours du "président joueur" (...) a révélé les causes sombres de la crise économique et financière en Roumanie et nous a montré en même temps la « voie » à suivre pour remplir son slogan électoral de 2004 : « Bien vivre ». Et cette fois-ci, après de longues et spectaculaires jongleries politiques (« Il n'y aura pas de crise en Roumanie, mon principal ennemi est la crise ; le gouvernement et moi, nous avons l'intention de sortir le pays de la crise etc. ») la conclusion vers laquelle le « président de tous les Roumains » nous dirige est que « les autres sont à blâmer » désignant de nouveaux ennemis publics qui devraient être ostracisés et spoliés »[1].

Les points d'interrogation, les points d'exclamation, les points de suspension, les lettres majuscules, les caractères spéciaux sont les marques de la charge rhétorique du discours et de l'orientation opposée :

> « Vous m'avez fait croire que la loi peut être prononcée un lundi et retirée un jeudi dans environ 45 jours. Que tout peut être truqué et que pour certains vous êtes la providence et pour d'autres le malheur. Vous savez que je n'ai pas 45 jours pour attendre la réponse. Savez-vous pourquoi ? *Parce que je vais au travail tous les jours pour payer des impôts, des pensions, mais surtout les dons électoraux que vous faites si généreusement à différentes catégories : budgétaires, assistés sociaux, Eglise Orthodoxe Roumaine et ceux qui vous aident encore dans les cieux ou sur la terre pour devenir président.* Quant à l'argent et aux besoins réels... vous trouveriez peut-être dans une de vos poches quelques piéces pour payer ceux qui accompagnent les personnes handicapées »[2].

2) Selon Windisch, *les stratégies discursives* « représentent les moyens de traiter ce discours, c'est-à-dire de l'intégrer en le transformant et en le manipulant ». (Windisch, 2007 : 39) Les stratégies les plus courantes sont les suivantes : le discours rapporté direct, le discours rapporté indirect, le démasquage, l'ironie et la représentation fantasmatique.

a) À travers la stratégie du discours direct, le discours conflictuel intègre le discours de l'autorité pour renforcer la capacité argumentative de son propre discours et pour le légitimer :

[1] http://scmdfiliala1sibiu.blogspot.com/2010/05/cei-grasi-cei-slabi-solidaritatea-si.html, consulté le15.06.2014.
[2] facebook.com/vio.gradinar, consulté le14.06.2014.

BDD-A29332 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:39 UTC)

> « Napoléon Hill avait dit : Quoique tu affirmes que tu peux le faire ou que tu ne peux pas le faire, peu importe, tu as raison ». [3]

b) En utilisant le discours indirect, le discours adverse est intégré au discours agent, étant soumis aux changements structurels et de contenu. La reprise du discours de l'autre sans citation représente un moyen plus facile pour le déformer et le disqualifier :

> « Cette fois-ci, les politiques sont intervenus et nous ont expliqué, si clairement, qu'ils avaient l'histoire dans le sang, qu'en Roumanie il y avait deux types de personnes. Les bons, ceux du système privé, c'est-à-dire ceux qui fabriquent les vis ou le maïs et les autres, les méchants, les gens qui sont entretenus. Cependant, ces méchants, d'après la pensée politique profonde de M. Basescu, ont « grossi » et ont commencé à ' »sucer le sang du peuple », c'est-à-dire de tous ceux qui travaillent dans le secteur privé. Les vrais ouvriers ne peuvent plus supporter ces « entretenus », et il faut devenir ferme et bien les secouer. L'ami d'Hitler disait quelque chose de similaire à propos de l'Allemand le plus faible qui avait porté le gros Juif, bien que je pense qu'il avait utilisé un autre terme pour désigner le Juif ».[4]

Dans l'exemple précédent, le discours du patient est falsifié, puisqu'on lui attribue des assertions qui ne lui appartiennent pas. De plus, l'évocation du modèle de l'autorité illégitime dans le contexte de la paraphrase du discours du patient invite l'adversaire dans une galerie déshonorante des personnages historiques monstrueux.

c) En utilisant la stratégie du déguisement, le discours de conflit s'engage à traduire et à exprimer les véritables intentions de l'adversaire. Pourtant cet acte de traduction est un acte de réécriture et de refaçonnage du discours du patient par lequel de fausses hypothèses lui peuvent être attribuées. Les marques de cette stratégie sont des formules comme : *ce qui n'est pas dit, c'est ce qu'ils veulent faire en traduction libre, il n'est pas dit qu'il faut voir les véritables motivations de cette initiative* :

> « Pour Haryy – Voici ce que vous avez écrit avec des mots populaires : « Un effet bénéfique de la réduction de l'effet de levier budgétaire sera probablement que je pourrai maintenant trouver des liens permettant de travailler pour 9 million par mois.' » *Traduction* – je suis un harpagon, je cherche des idiots pour le faire travailler pour le smic, avec beaucoup d'heures supplémentaires et gratuites, puisque la maîtresse veut un Vuitton et moi, je veux partir en vacances aux Antiles, pour qui se prend celui-ci ? »[5]

[3] Notre traduction de : „Vorba lui Napoleon Hill: Fie că-ţi spui că poţi, fie că-ţi spui că nu poţi, ai dreptate", http://hymerion.ro/2010/05/09/era-nevoie-de-neghiobia-taierii-lefurilor-dl-boc-ar-trebui-sa-se-prezinte.html, consulté le 15.06.2014.

[4] Notre traduction de: „De data aceasta guvernanţii trec la acţiune şi ne explică, atât de uşor, doar au istoria în sânge, cum că în România sunt două feluri de oameni. Cei buni, cei din sistemul privat, adică cei care fac şuruburi sau porumb şi ceilalţi, oamenii răi, cei care sunt întreţinuţi. Oamenii ăştia răi, însă, după gândirea politică profundă a domnului Băsescu, s-au „îngrăşat" peste măsură şi au ajuns să „sugă sângele poporului", adică al tuturor celor care lucrează în sistemul privat. Adevăraţii muncitori nu mai pot să ţină în spate aceşti „întreţinuţi" şi trebuie să dăm milităria jos din pod şi să îi scuturăm bine. Prietenul Hitler spunea ceva asemănător despre neamţul slab care îl ţine în spate pe evreul gras, deşi cred că pentru evreu folosea un alt termen.", http://revistacultura.ro/blog/2010/05/lupta-de-clasa-privati-vs-bugetari-o-analiza-de-alfred-bulai.html, consulté le 15.06.2014.

[5] Notre traduction de : „Pt Haryy în puf – Iată, cu cuvinte populare, ceea ce ai scris tu: „Un efect benefic al scăderi lefurilor bugetare va fi că probabil acum voi putea şi eu găsi legătoare care să lucreze pt 9 milioane pe lună. Tradus – eu sunt un zgârcoman, caut fraieri să-i rup pe salariu mic, cu ore suplimentare la greu, gratuite, doar la amanta îi trebuie Vuiton iar eu vreau în vacanţă în Antile, ce se crede ăsta?", http://hymerion.ro/2010/05/09/era nevoie-de-neghiobia-taierii-lefurilor-dl-boc-ar-trebui-sa-se-prezinte.html, consulté le15.06.2014.

BDD-A29332 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:39 UTC)

d) L'ironie, en tant que stratégie de discours conflictuel, dissimule une valeur menaçante derrière un message apparemment neutre ou même opposé. Cette figure est liée à la fonction polémique, critique du discours politique. Le but de l'ironie est de ridiculiser l'adversaire et son discours. Ses marques graphiques sont la ponctuation et le signe d'exclamation :

> « Comme tu peux le voir, *Papillon* ! Je me demande comment, compte tenu de vos capacités intellectuelles ».[6]

> « ...la conclusion vers laquelle nous dirige « le président de tous les Roumains » est que « les autres sont à blâmer » désignant de nouveaux ennemis publics qui doivent être ostracisés et spoliés ».[7]

e) La représentation fantasmatique est comprise par Windisch comme l'action de reconstruire l'image de l'adversaire, ce qui n'a rien à voir avec la réalité, étant une pure fabulation :

> « Un homme gros, qui est le varan, vit sur les crochets d'un homme faible, qui est CTP. Donc, faisons-les courir... Les deux. Pourquoi ? Quand CTP est fatigué, les rôles changent ; le varan entre dans le régime strict marque mencinicopschi-ica-dna et le hibou journaliste va jubiler (...) Rappelez-vous que dans cette fable c'est la philosophie de gouverner de l'échelon 2 du Parti Communiste Roumain des années 90 jusqu'à présent. »[8]

Nous pouvons en conclure que l'Internet est devenu une plate-forme de manifestation de la pensée critique et de la participation du peuple aux délibérations sur des questions cruciales pour la société. Le fonctionnement du discours conflictuel dans le contexte politique de l'espace en ligne illustre le pouvoir caché de ceux qui n'ont pas de pouvoir. La communication publique de nature conflictuelle, structurée selon un code d'opposition, peut être interprétée comme la phase aiguë du processus de revendication du champ de bataille politique, reflétant les négociations permanentes sur les rôles des individus dans la sphère sociale.

Bibliographie

GANEA, Alina, (2008), « Insulte, invective, injurii. Forme lingvistice grosiere în discursul forumist », en Diana POPA, Anca GÂȚĂ, *Discurs şi interacţiune verbală în spaţiul public românesc*, Presses Universitaires de Galaţi.

HABERMAS, Jürgen, (2005), *Sfera publică şi transformarea ei structurală. Studiu asupra unei categorii a societăţii burgheze*, Comunicare.ro.

[6] Notre traduction de : „Cum le observi tu pe toate, papillon! Mă şi mir cum de, ţinând cont de capacităţile tale intelectuale.", http://adevarul.ro/news/politica/scrisoarea-tinere-ponta-Iti-scriu-mos-craciun-sper-faca-minuni-ajun-craciun-dumneata-faci-pomeni-ajun-alegeri-1_5408842d0d133766a8db83ae/index.html, consulté le15.06.2014.

[7] Notre traduction de : „...concluzia spre care ne îndeamnă "preşedintele tuturor românilor" este că "alţii sunt de vină", desemnând noi inamici publici care trebuie ostracizaţi şi spoliaţi.", http: //scmdfiliala1sibiu.blogspot.ro/2010/05/cei-grasi-cei-slabi-solidaritatea si.html, consulté le 15.06.2014.

[8] Notre traduction de : „Un om gras, care e varanul, sta in carca unui om slab, care este ctp. prin urmare, sa-i alergam... pe amandoi. de ce? cand oboseste ctp, rolurile se schimba; intra varanul in dieta stricta marca mencinicopschi-ica-dna si se umfla in pene bufnita gazetar. (...) nu uitati ca, in „pilda" asta sta toata filozofia guvernarii esalonului 2 pcr din 90 pana acum.", http://www.gandul.info/puterea-gandului/slabii-si-grasii-10735662, consulté le 27.06.2014.

BDD-A29332 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:39 UTC)

HOARȚĂ CĂRĂUȘU, Luminița, (2008), *Distorsionări verbale și nonverbale în exprimarea acordului și dezacordului în româna vorbită actuală*, disponible en ligne : http://www.philippide.ro/pages/distorsionari_2008.html, consulté le 12.08.2014.
IONESCU RUXĂNDOIU, Liliana (coord.), (2002), *Interacțiunea verbală în limba română actuală*, Presses Universitaires de Bucarest.
MCLUHAN, Marshall, (1964), *Understanding Media: The extensions of man*, McGraw-Hill.
WINDISCH, Uli, (2007), *Le k.-o. verbal : la communication conflictuelle*, Lausanne, L'Age d'Homme.
ZAFIU, Rodica, (2007), *Limbaj și politică,* Presses Universitaires de Bucarest.

BDD-A29332 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:39 UTC)